Sommaire

Éditorial 3
Thierry Masset
Président de la Fondation

Activités de la Fondation

15e cycle de conférences de la Fondation *Sedes Sapientiæ* 4
Quand les religions doutent de la science
Alain Godet,
Doctorant à la Faculté de théologie

Vie de la Faculté

Portrait : le Professeur Régis Burnet 7
Didier Luciani,
Professeur à la Faculté de théologie

Du Collège Descamps à la toile, quoi de neuf à la Bibliothèque de théologie ? 9
Geneviève Bricoult,
Directrice de la bibliothèque de théologie

« Marie, figures et réceptions » : nouveaux regards sur Marie 10
Jean-Pierre Delville,
Président de l'Institut RSCS

Naissance des Cahiers Internationaux de Théologie Pratique (CITP) 12
Catherine Chevalier,
Doctorante à la Faculté de théologie

Un nouveau Doyen pour la Faculté de théologie 14
André Wénin,
Doyen de la Faculté de théologie

Publications récentes des professeurs de la Faculté 14

Prochaines activités 16

Fondation *Sedes Sapientiæ*
Faculté de théologie
Université catholique de Louvain
Grand Place, 45, L3.01.01, 1348 Louvain-la-Neuve
Téléphone : 010 / 47 36 04 téléfax : 010 / 47 87 40

Coordination : R. Burnet, Professeur à la Faculté de théologie – 010 / 47 40 59
Mise en page : A. Prégaldien, secrétariat, Faculté de théologie – 010 / 47 45 92

Éditorial

Il est légitime que celles et ceux qui, sous quelle que forme que ce soit, soutiennent la Fondation *Sedes Sapientiæ* posent la question de savoir comment sont utilisées les ressources de la Fondation.

Le budget arrêté pour 2012 répond de manière fort claire à cette question. Il comporte des dépenses dont le montant total atteint quelque 3 % du capital de la Fondation, ce taux étant le rendement moyen attendu en longue période du capital géré par trois banques selon des normes prudentes.

Actuellement six thèses de doctorat sont financées par la Fondation. Certaines sont très avancées alors que deux autres viennent de débuter. Les sujets sont variés. Tantôt ils traitent de la rationalité théologique, tantôt ils sont du domaine de la pastorale.

Comment sont choisis les récipiendaires ? Chaque année, généralement en juin, le Comité Scientifique, composé de professeurs de la faculté de Théologie, examine les projets de thèse qui sont déposés. La sélection est opérée selon des critères stricts. Il s'agit en fait des critères d'éligibilité au FNRS (Fonds de la Recherche Scientifique). Il est attendu des candidats retenus qu'ils recherchent activement une source de financement dans l'éventail des possibilités offertes par le FNRS, l'Université ou d'autres fonds encore. Si toutefois le candidat ne trouve aucune source de financement alors que son curriculum vitæ et son sujet de recherche permettent d'augurer d'une évolution fructueuse, sa demande pourra être prise en considération pour une bourse de la Fondation *Sedes Sapientiæ*. Celle-ci a donc un rôle supplétif.

Tout comme le bénéficiaire d'un mandat du FNRS, un boursier de la Fondation bénéficie aussi d'un budget d'installation scientifique octroyé au départ mis non récurrent.

Le financement des thèses de doctorat représente 85 % du budget de la Fondation en 2012.

Le solde du budget est consacré à quatre interventions. La première concerne l'organisation du cycle annuel de conférences offertes au public, à Louvain La Neuve ainsi qu'à Woluwé. La deuxième vise l'édition de la présente revue, envoyée gracieusement à qui le souhaite. La troisième consiste en une aide à la Bibliothèque de la Faculté qui constitue un support indispensable à la recherche en théologie. Enfin, le Bureau de la Fondation, qui en est l'organe exécutif, étudie la possibilité d'octroyer, à partir de 2012, une ou plusieurs bourses de recherche post-doctorale qui porteraient l'appellation « Bourse Monseigneur Jadot » en hommage à cet éminent ecclésiastique qui a contribué de manière exceptionnelle à capitaliser la Fondation.

Il est important de souligner que la Fondation ne supporte aucun frais administratif ou de fonctionnement. Ceci s'explique par le fait que le staff administratif de la Faculté de Théologie apporte bénévolement un concours très précieux à la Fondation qui lui en exprime sa gratitude.

En conclusion, le lecteur aura compris que tout don qui parvient à la Fondation est affecté intégralement aux activités décrites ci-avant.

Que celles et ceux qui souhaitent apporter leur soutien à la Fondation soient chaleureusement remerciés. Tous les dons ou legs sont les bienvenus qu'ils soient modestes ou plus substantiels.

Les petits ruisseaux… !

T. Masset
Président

Activités de la Fondation

15e cycle de conférences de la Fondation *Sedes Sapientiæ*
Quand les religions doutent de la science

La tradition en est à présent bien établie, la Fondation *Sedes Sapientiæ* propose chaque année un cycle de conférences sur les sites de l'UCL à Louvain-la-Neuve et à Woluwé. Le thème retenu pour 2012 était : « Quand les religions doutent de la science ». Au cours de quatre conférences, les participants ont pu écouter des intervenants de qualité sur ce thème plus que jamais actuel.

Il revenait à Jean-Marc BALHAN, prêtre jésuite responsable de la communauté catholique d'Ankara et rédigeant une thèse en histoire des sciences à l'Université de Paris I-Sorbonne, d'ouvrir le cycle par une présentation de l'histoire des créationnismes évangélique aux États-Unis et islamique en Turquie (*Créationnisme évangélique et islamique : même combat, autres contextes ?*). Aux États-Unis, le premier représentant majeur du créationnisme fut William Jennings Bryan (1860-1925). Au sortir de la Première guerre mondiale, celui-ci opère une identification abusive entre la science qui a permis de produire les gaz toxiques et celle qui prône l'évolution. La visée est avant tout politique, il s'agit de défendre l'américain moyen contre quelques scientifiques hautains et défenseurs d'une théorie jugée immorale, athée et élitiste. Des lois anti-évolution concernant l'enseignement sont votées durant cette période. Ce créationnisme dit « de base » se remodèle plus tard en un créationnisme scientifique qui, durant les années'70, va tenter de démontrer le caractère non-scientifique de la biologie évolutive. Les années'80 vont constituer la période d'entrée en politique de ce créationnisme scientifique. La querelle s'insère alors dans le contexte plus large de la guerre culturelle entre une Amérique libérale et une Amérique conservatrice qui fait de l'anti-darwinisme une revendication essentielle dans sa lutte contre l'effondrement des valeurs de la nation. Un arrêt de la Cour Suprême de 1987 vient cependant mettre à bas les ambitions du créationnisme scientifique en le boutant hors de la sphère de l'enseignement. Une autre forme de créationnisme ressurgit ensuite via l'*Intelligent Design*, qui ne nie pas l'évolution mais tente de l'expliciter par l'action d'un artisan responsable de l'irréductible complexité des structures du vivant. Le mouvement va surtout s'organiser à partir de 1992 autour de Phillip E. Johnson, Michael Behe ou encore William Dembsky. Le contexte politique du début des années 2000, avec George W. Bush, leur est particulièrement favorable.

La Turquie est aussi le théâtre d'une guerre culturelle et la question créationniste y tourne également autour de la problématique plus vaste de l'identité nationale. Saïd Nursî (1878-1960) et ses disciples s'érigent contre la mouvance matérialiste et scientiste présente au cœur de la réforme d'Atatürk et réaffirment la qualité de cause unique du monde du Dieu coranique. Leur mouvement va s'étendre jusqu'à devenir aujourd'hui un des plus importants dans le monde musulman. Le créationnisme est importé des États-Unis à partir de 1985 et le renversement d'Erbakan en 1997 correspond à une nouvelle vague créationniste dont la figure majeure est Harun Yahya. Par sa fondation, Yahya organise des dizaines de conférences dans le monde et a notamment lancé une offensive vers l'Occident par la diffusion d'un *Atlas de la Création* dans les années 2000.

Dominique LAMBERT, physicien et professeur de philosophie des sciences aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, a quant à lui fait porter sa conférence sur le thème : *Création et commencement : l'histoire des physiciens qui croyaient faire de la théologie*. Dominique Lambert a d'abord présenté un panorama de réactions scientifiques et théologiques variées au sujet de l'énoncé du second principe de la thermodynamique (la loi d'entropie, qui affirme que le désordre d'un système isolé ne peut qu'augmenter ou demeurer le même). D'un côté, des scientifiques de

renom, comme Maxwell (1831-1879), et certains théologiens vont soutenir que le monde doit avoir un passé fini étant donné que l'ordre apparaît plus grand que le désordre dans l'univers. Le raisonnement est le suivant : si le monde possède un passé fini, il a donc commencé, et s'il a commencé il a été créé. Cette récupération religieuse va pousser des physiciens à douter du principe d'entropie pour des raisons scientifiques mais aussi théologiques, comme Millikan (1868-1953) qui clame l'incompatibilité entre l'eschatologie chrétienne et la mort thermodynamique de l'univers impliquée par le principe d'entropie. L'école néothomiste de Louvain, autour du Cardinal Mercier, refusera quant à elle la récupération apologétique du principe d'entropie sur base de l'enseignement de Thomas, qui affirme que le commencement du monde est une vérité de foi, et non de raison (« *sola fide tenetur* », *Somme Théologique*, Ia q. 46 a. 2).

Dominique Lambert a ensuite illustré le débat entre sciences et théologie par la problématique du lien entre théorie du Big Bang et théologie de la création. Pie XII, sans les identifier, va aller dans le sens d'un rapprochement entre la création divine du monde et la théorie de l'atome primitif de Mgr Georges Lemaître, durant une certaine période du moins. Des scientifiques, percevant un relent théologique dans la théorie de Lemaître, vont s'opposer à ce modèle cosmologique, comme Einstein. Or, la récupération théologique comme le rejet scientifique par crainte d'une théologisation de la science repose sur une double erreur qui persiste encore aujourd'hui selon Dominique Lambert : l'identification entre création et commencement ainsi qu'une focalisation sur l'origine. Or, le commencement est une notion physique, et il n'existe aucune raison scientifique d'accorder plus d'importance à un point de l'univers qu'à un autre. Lemaître, excédé par ces confusions, va accentuer la théologie du « Dieu caché » et plaider pour une rigoureuse séparation des domaines théologique et scientifique. Si le contexte hostile légitimait cette réaction, Dominique Lambert clôtura sa conférence en plaidant pour une articulation critique entre les deux instances, puisque les énoncés scientifiques comme les affirmations théologiques ne sauraient être neutres ontologiquement.

Après la physique, la biologie faisait l'objet d'une intervention due à Olivier PERRU, professeur d'histoire des sciences à l'Université de Lyon I : *Le choc de l'évolution au XIXe siècle : vers une nouvelle lecture de la création ?* Olivier Perru a présenté la réception de la théorie darwinienne de l'évolution au sein des biologistes français de l'époque ainsi que les tentatives d'intégration en régime catholique. Le premier biologiste évoqué fut Pierre Flourens (1794-1867), qui était fixiste et s'est donc opposé à Darwin. Flourens reproche surtout à Darwin d'avoir considéré de nouvelles variétés au sein d'espèces déjà existantes comme de nouvelles espèces en tant que telles. Derrière cette position scientifique se laisse deviner un propos théologique implicite, à savoir la défense d'un univers harmonieux et immobile à l'image de Dieu contre le portrait d'un monde chaotique et contingent. Le deuxième biologiste abordé par le conférencier, Armand de Quatrefages (1810-1892), était lui aussi fixiste mais s'est opposé moins virulemment à Darwin. Néanmoins, il lui reproche également de confondre variété et espèce et prône plutôt une biologie de l'adaptation qu'une biologie de l'évolution.

La réception de Darwin chez les Catholiques fut illustrée par l'évocation de la figure de Maurice d'Hulst (1841-1896), fondateur de l'Institut catholique de Paris, qui lança le projet des congrès scientifiques catholiques afin de rattraper le retard accumulé vis-à-vis de la science moderne. Les sujets de certaines communications prononcées à ces congrès témoignent du gouffre qui sépare les deux rationalités, il y a seulement un peu plus d'un siècle. Défenseur de l'autonomie du scientifique et opposé au fixisme, d'Hulst s'est attiré les foudres de certaines autorités catholiques de l'époque. Léon XIII, en relatif désaccord, laissa cependant une certaine liberté d'action à d'Hulst, mais l'arrivée de Pie X sur le trône de Pierre provoqua une rupture entre sciences modernes et théologie catholique.

François EUVÉ, doyen de la Faculté de théologie du Centre Sèvres à Paris, conclut le cycle avec une intervention sur le thème : *La limite et le dialogue. Pour un modèle d'articulation critique entre science et théologie. François Euvé a d'abord rejeté trois modèles de lien entre sciences et théologie* : le conflit irrémédiable, où l'un des deux doit vaincre sur l'autre ; la convergence totale ou « concor-

disme » ; l'indépendance complète entre les discours, qui permet d'éviter les faux problèmes mais ferme la possibilité d'un dialogue. François Euvé est partisan d'un dialogue critique entre les deux rationalités, car il est selon lui impossible de séparer les deux plans, étant donné les nombreuses zones-frontières qui les réunissent. Par exemple, l'éthique de la vie nécessite une certaine connaissance scientifique du vivant. Les comités d'éthique, pour François Euvé, sont des instances privilégiées d'un tel dialogue critique.

Le conférencier a ensuite développé quatre propositions pour désigner des points de convergence possibles où habituellement la séparation semble nette entre discipline théologique et discipline scientifique. Premièrement, le fait que la science reposerait sur des faits vérifiables, ce qui ne serait pas le cas de la religion. Or, un fait scientifique repose en partie sur les théories qui permettent de le façonner, l'objectivité n'est donc pas complète selon François Euvé. Du côté religieux, on peut identifier dans la nature des signes à interpréter de la présence du divin, bien que le registre soit ici moins celui de la preuve que de la confiance. Deuxièmement, la science serait détachée de son objet alors que la religion impliquerait un engagement subjectif. Si cette proposition est en partie vraie, de nombreuses théories scientifiques sont nées d'une option personnelle fondamentale prise par leur auteur. En régime religieux, la pratique de la théologie à l'Université implique de ne pas en rester au stade d'un simple sentiment et de se dégager partiellement de ce point de vue purement subjectif. Troisièmement, la science semble universelle alors que la religion serait particulière. À nouveau, pour François Euvé, le discours théologique a pour objectif une certaine communicabilité et donc comporte une visée d'universel dans son exercice, au moins à titre d'horizon. Enfin, la science disposerait d'une liberté de recherche alors que le théologien serait enfermé par le dogme. Mais si la science doit évidemment défendre la liberté de recherche, le scientifique travaille toujours à partir d'un donné qui le précède et est formé à une certaine école. Le dogme religieux, quant à lui, peut aussi s'avérer une invitation à penser qui ne se résume pas au simple commentaire.

François Euvé a refermé le cycle de conférences en soulignant l'apport mutuel d'un dialogue critique entre les deux disciplines par une citation de Jean-Paul II : « La science peut purifier la religion de l'erreur et de la superstition, la religion peut purifier la science de l'idolâtrie et des faux absolus ».

Alain GODET
Doctorant à la Faculté de théologie

Publication des conférences précédentes

Dans la collection *Trajectoires* des éditions Lumen Vitæ, rue Washington 184 à 1050 Bruxelles
Tél. 02/349 03 99 :

Qu'arrive-t-il à l'Église d'aujourd'hui ?, n° 23 (110 p., 16 €, ISBN 978-2-87324-403-3)
Le christianisme est-il misogyne ? Place et rôle de la femme dans les Églises, n° 22 (124 p., 16 €, ISBN 978-2-87324-381-4)
Foi chrétienne. Quelle transmission ? Perspective historique, enjeux actuels, n° 19 (112 p., 16 €, ISBN 978-2-87324-354-8)
Jésus, Portraits évangéliques, n° 18 (148 p., 17 €, ISBN 2-87324-337-1)
Pèlerinage et espaces religieux, n° 17 (175 p., 18 €, ISBN 2-87324-296-1)
Le mal, qu'en faire ?, n° 16 (134 p., 16 €, ISBN 2-87324-266-3)
Mystiques et Politiques, n° 15 (132 p., 16 €, ISBN 2-87324-249-3)
Des rites et des hommes. *Regards d'anthropologie et de théologie,* n° 14 (148 p., 16 €, ISBN 2-87324-199-3)
Habiter et vivre son corps, n° 13 (128 p., 16,40 €, ISBN 2-87324-172-1)
Quand le salut se raconte, n° 11 (128 p. 12,27 €, ISBN 2-87324-145-4)
Démocratie dans les Églises. *Anglicanisme – Catholicisme – Orthodoxie – Protestantisme*, n° 10 (104 p., 11,15 €, ISBN 2-87324-121-7)
L'être humain au regard des religions. *Hindouisme et Bouddhisme – Judaïsme-Christianisme – Islam*, n° 9 (128 p., 11,89 €, ISBN 2-87324-119-5)
Le Jésus de l'histoire est disponible aux mêmes éditions dans la coll. *Horizons de la foi* (109 p., 9,41 €, ISBN 2-87324-095-4)

Vie de la Faculté de théologie

Portrait : le professeur Régis Burnet
Interview réalisé par le Pr Didier Luciani

En septembre 2011, Régis Burnet a été nommé chargé de cours à la Faculté de Théologie (TECO) où il enseigne le Nouveau Testament.

Quelles sont les grandes étapes qui vous ont mené jusqu'à la Faculté de Théologie ?

Mon parcours n'est pas très classique, mais il reflète, je crois, celui des nouvelles générations d'universitaires en sciences humaines, et, a fortiori, celui des enseignants en théologie. Je suis français, et d'origine grenobloise. Après des classes préparatoires à Grenoble et à Lyon, j'ai intégré l'École Normale Supérieure (la « rue d'Ulm ») en section classique (histoire, latin, grec). Je pensais m'orienter vers le professorat l'histoire littéraire, en ayant fait cependant un petit crochet par les sciences cognitives car je souhaitais savoir comprendre ce que cela signifiait de faire des sciences « dures », de travailler dans un laboratoire, au sein d'une équipe de recherches (et c'est aujourd'hui bien pratique pour comprendre mes collègues de sciences). Est-ce le hasard, est-ce la Providence ? J'ai ensuite rencontré différents chercheurs, d'abord en sémiotique, puis en patristique, qui m'ont peu à peu convaincu que je pouvais étudier les textes qui me passionnaient, qui avaient le plus grand sens à mes yeux, mais dont je n'avais jamais imaginé que j'oserai un jour les aborder. J'ai donc bien travaillé en histoire littéraire, mais sur des textes particuliers : ma thèse a porté sur le genre épistolaire dans l'Antiquité chrétienne, de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne. Je l'ai rédigée à l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction du plus aimable et du plus compétent des directeurs de thèse, Alain le Boulluec.

En choisissant de travailler ainsi sur le Nouveau Testament, je savais que je mettais un point final à ma carrière académique en France. Pour l'université laïque et républicaine, c'était une sorte de péché mortel. Je me suis donc résolu à enseigner l'expression-communication dans un institut universitaire de technologie dans des départements techniques : gestion des administrations et des commerces, qualité et logistique, informatique. Et ce qui pour moi n'était qu'un pis-aller s'est révélé une magnifique expérience pédagogique et humaine. Nommé en Seine-Saint-Denis (le fameux « 9-3 »), dans une banlieue difficile, j'ai passé dix ans à enseigner à des jeunes gens et des jeunes filles dont la majorité voulait réussir, des choses qui allaient vraiment leur servir : les codes de l'écrit et de l'oral. Avec eux, j'ai découvert le monde de la banlieue, ses richesses et ses exclusions, et j'ai imaginé une foule d'activités pas toujours très classiques : des visites dans des musées, des ateliers d'écriture, des séances d'expression orale… Bien sûr les difficultés ont été nombreuses, les échecs n'ont pas manqué, mais les belles réussites dominent.

Pendant dix ans, j'ai également eu la chance de pouvoir faire exactement ce que je voulais en terme de recherche, puisque je n'étais « nulle part » ; soumis à aucune pression, ni aucune obligation. J'ai donc eu le luxe d'écrire des livres alors que les universitaires sont souvent tellement débordés qu'ils ne peuvent faire que des articles : sur les papyrus grecs d'Égypte, sur les figures de Judas et de Ma-

rie-Madeleine, sur l'art religieux, quelques ouvrages d'initiation au Nouveau Testament également. J'ai eu aussi le temps de pouvoir présenter des émissions de télévision à KTO, la télévision catholique française et maintenant belge puisque cette chaîne est relayée sur Belgacom.

Pouvez-vous poursuivre cette expérience de télévision ?

Oui car le conseil rectoral a bien voulu considérer que cette activité entrait dans le service à la société que doit tout enseignant à l'UCL. J'ai donc maintenu cette année une émission qui s'appelle La Foi prise au mot car elle me paraît en continuité avec mon activité à la faculté de théologie : j'interroge deux invités (le plus souvent des universitaires, des religieux, des personnes engagées) sur l'une des questions de la foi. Il s'agit avant tout de faire connaître dans le grand public l'avancée de la réflexion intellectuelle et de faire « cogiter » le téléspectateur en évitant de lui donner des réponses simples. Je crois beaucoup à la présence des chrétiens dans les médias : nous vivons dans un monde qui est façonné par Internet et la télévision et c'est autant une nécessité de s'y investir à notre époque, que cela a été à une certaine époque d'investir l'éducation des enfants par le scoutisme ou les collèges privés, d'investir le monde militaire par les aumôneries, ou d'investir les milieux populaires par l'action catholique. À titre personnel, cela me permet de nouer des contacts avec tout ce que le monde chrétien compte d'intellectuels, ce qui se révèle fort utile pour mener des projets universitaires. Cela me permet également de faire connaître notre faculté en invitant régulièrement des collègues à présenter leur recherche.

Qu'allez-vous enseigner ?

J'ai beaucoup de chance car je vais enseigner ce que j'aime ! Après des années à séparer la recherche et l'enseignement, je peux enfin enseigner les textes bibliques. En outre, mes centres d'intérêt se complètent très bien avec ceux de l'autre enseignant de Nouveau Testament, le Pr Geert van Oyen. Je vais donc enseigner ce sur quoi j'ai travaillé : Paul et les épîtres pauliniennes, l'Apocalypse, et l'Évangile de Jean. Je vais également faire un peu d'histoire en enseignant l'histoire du milieu néotestamentaire ainsi que le judaïsme du Second Temple (en collaboration avec le Pr Luciani).

Quels sont vos projets de recherche ?

Lorsque j'ai été recruté, j'achevais un gros projet de recherche sur la réception de la figure des Douze (les « apôtres ») dans les textes des premiers siècles : j'essaie de voir comment Pierre, Philippe, Jacques, Jean et les autres sont présentés dans le Nouveau Testament, chez les Pères de l'Église, dans les évangiles apocryphes. Comment la figure de Pierre a-t-elle été utilisée comme figure d'autorité par l'Église de Rome et quelle résistance cette utilisation a rencontré ? Y a-t-il des figures apostoliques davantage utilisées par les communautés en marge (les « hérétiques ») ? Comment certaines figures ont-elles été utilisées pour légitimer les ambitions politiques ou religieuses d'une Église ou d'une autre ?

D'une manière générale, ce qui m'intéresse c'est de savoir quel impact tel ou tel texte, tel ou tel détail du texte ont sur les lecteurs. En travaillant sur le genre épistolaire, j'ai essayé de savoir à quoi « servait » la lettre et j'ai découvert par exemple que, pour Paul, cela permettait aussi bien de faire passer un enseignement que de garantir son autorité, de renforcer l'unité des diverses communautés de la mission paulinienne, de créer une communion entre l'apôtre et ses communautés. En travaillant sur Judas ou Marie-Madeleine, je me suis demandé comment ces figures étaient « utilisées »

pour promouvoir telle ou telle compréhension de Dieu, de la communauté, de la théologie. En ce moment, je me pose la question de savoir pourquoi la Seconde Épître aux Thessaloniciens, qui ressemble tellement à la Première Épître a été écrite : à quoi « sert »-elle ?

J'ai la chance, à la Faculté, de travailler avec des collègues qui sont également très sensibles à ces questions. Qu'ils travaillent sur le lecteur de la Bible ou sur les récits bibliques, c'est bien à ce même aspect du texte qu'ils s'intéressent. Nous pouvons donc souvent échanger et j'apprends beaucoup de leur expérience.

Comment voyez-vous votre arrivée en Faculté de Théologie ?

Pour tout vous dire, je me sens très impressionné. Je connaissais certains de mes collègues par leurs textes et leur réputation et je me sens très intimidé. En particulier, j'ai lu avec admiration le commentaire sur l'Évangile de Marc de mon prédécesseur, le Pr. Focant : comment succéder à quelqu'un comme lui ? Et puis je trouve qu'enseigner le Nouveau Testament représente une grande responsabilité. Depuis le temps que je reçois pour KTO des invités aux sensibilités liturgiques, théologiques, ecclésiastiques si diverses, j'ai compris qu'il y a, comme dit l'Évangile, plusieurs demeures dans la maison du Père, qui toutes ont leur raison d'être. Comment faire pour donner aux étudiants le goût de la lecture biblique sans leur imposer ma lecture ? J'apprends à être ambitieux pour eux, et modeste pour moi-même.

Du Collège Descamps à la toile, quoi de neuf à la Bibliothèque de théologie ?

En 2009, l'évolution générale des bibliothèques, en particulier l'émergence de la bibliothèque virtuelle et la gestion des ressources électroniques, a incité les bibliothèques de l'UCL à renforcer les activités menées de manière centralisée.

Dans ce contexte, et suite au départ à la pension de son directeur, Jean Germain, l'entité « Bibliothèque générale et de sciences humaines » a été dissoute et remplacée, en 2010, par plusieurs entités autonomes dont la Bibliothèque de théologie (BTEC) et la Bibliothèque des arts et des lettres (BFLT) dirigée par Delphine Meurs. La gestion des magasins et de la Réserve précieuse est passée sous la direction du Service central des bibliothèques (SCEB), installé au 2e étage du Collège Descamps en juin 2010.

En 2011, le comptoir des magasins et le service de prêt interbibliothèques ont fusionné au sien d'un tout nouveau service, le « BiblioPôle », situé au 2e étage de la BFLT.

Cette transformation a libéré un espace au 3e étage où les bibliothèques spécialisées d'histoire du christianisme et de missiologie, auparavant isolées au 1er étage, ont emménagé dans un local entièrement rénové. À cette occasion, et dans le cadre des évolutions pédagogiques à l'université, une salle de travail de groupe y a été annexée. Ainsi, trente ans après l'installation dans le bâtiment, la

Bibliothèque de théologie se déploie enfin dans un espace cohérent, les 3e et 4e étages du Collège Descamps.

La Bibliothèque de théologie continue à bénéficier de dons scientifiques exceptionnels, comme la Bibliothèque d'anciens professeurs, comme Roger Aubert et Albert Houssiau. Avec l'accord des donateurs, les doubles font l'objet d'une vente à très bas prix, destinée à aider les étudiants à se constituer une bibliothèque personnelle.

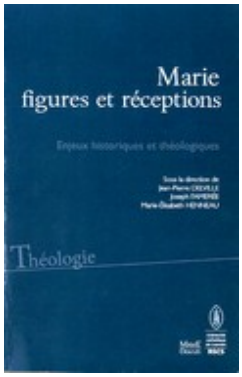
Avec la collaboration du personnel académique et scientifique, la Bibliothèque de théologie développe également, sur son site Internet, un répertoire de liens, d'outils et de guides en ligne dans les différentes disciplines suivies à la Faculté de théologie.

L'objectif est d'offrir aux étudiants et aux anciens une veille en la matière.

Au sein des actualités de la page d'accueil, la rubrique « Carte blanche » donne la parole à un enseignant ou un chercheur sur un sujet lié à la recherche d'information dans son domaine. Une belle occasion de partager ainsi une expertise à tous les internautes.

Geneviève BRICOULT
Directrice de la Bibliothèque de théologie
http://www.uclouvain.be/btec.html

« Marie, figures et réceptions » : nouveaux regards sur Marie[1]



Depuis 2000 ans qu'on la connaît, Marie n'a pas pris une ride ! Quand on la représente, on aime la dépeindre comme une jeune femme. Le plus étonnant est que Marie a les cheveux blonds en Allemagne, châtains en France et noirs en Italie. Elle a les yeux bridés en Asie et la peau noire en Afrique. Pourquoi ? C'est que Marie est à la fois la mère de Dieu (dont elle reflète la sérénité) et la sœur du croyant (dont elle reflète la diversité). Marie est inséparable de ses représentations et de ses images. Elle est populaire, parce qu'elle nous est proche et parce qu'elle est proche de Dieu. Les multiples images de Marie, voilà ce que nous avons voulu étudier en rassemblant des historiens et des théologiens, dans le cadre du 75e anniversaire des apparitions de la Vierge des Pauvres à Banneux. Il en ressort aujourd'hui un beau livre, qui met en valeur tous les aspects de Marie. Soulignons-en quelques-uns.
Marie est-elle une vraie femme ou une créature idéalisée, inaccessible ? Marie-Elisabeth Henneau, de l'Université de Liège, organisatrice de la partie historique de l'ouvrage, nous montre que les deux aspects existent ; mais la dimension féminine de Marie a exercé une grande influence dans l'Église pour valoriser le rôle de la femme dans la société.

[1] *Marie, figures et réceptions. Enjeux historiques et théologiques*, sous la direction de Jean-Pierre DELVILLE, Joseph FAMERÉE et Marie-Élisabeth HENNEAU (Collection *Théologie*), Mame-Desclée-UCL-RSCS, Paris, 2012, 226 p., ISBN 978-2-7189-0852-6. En vente avec réduction, au prix de 20 €, à RSCS, Grand Place 45, boite L3.01.02, 1348 Louvain-la-Neuve ; tel. 010 47 45 88 ; mail : rscs@uclouvain.be.

Marie ne serait-elle pas l'équivalent des déesses-mères qu'on retrouve dans les religions antiques ? La représentation de Marie, *Sedes sapientiæ* (siège de la sagesse, portant Jésus sur ses genoux), pourrait y faire penser. Aucune trace de lien entre Marie et les déesses n'apparaît dans l'histoire, nous répond Françoise Van Haeperen, de l'Université catholique de Louvain ; c'est plutôt un rêve de savants.

Marie est-elle apparue seulement dans des circonstances exceptionnelles, comme à Lourdes ou à Fatima ? Sylvie Barnay, de l'Université de Metz, nous apprend qu'il existe plusieurs milliers de récits d'apparitions mariales, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, qu'on appelle indifféremment visions, apparitions, révélations. Déjà en 379, une apparition de Marie à Constantinople, sous forme de découverte d'une icône, guérissait les malades au sanctuaire de la Résurrection.

Marie fait-elle de la politique ? Annick Delfosse, de l'Université de Liège, affirme qu'on pourrait le croire quand on voit le roi Philippe IV consacrer l'Espagne à Marie pour protéger son pays de ses ennemis français, alors que le roi Louis XIII consacre de son côté la France à la Vierge en 1638, pour la protéger des Espagnols ! Marie contre Marie ? Au-delà de ces antagonismes, on découvre que Marie représente un socle universel, qui dépasse les frontières des nations et leur donne une perspective commune. Et si elle est souvent la patronne des villes, c'est d'abord pour protéger les communautés locales contre les maladies et les cataclysmes.

Marie peut-elle être peinte ou sculptée ? Non, disent les protestants : on vire à l'idolâtrie. Ralph Dekoninck (UCL) a découvert des statues de Marie mutilées au XVIe siècle, en réaction à une dévotion qui, soupçonnait-on, faisait de Marie une idole. Les catholiques réagissent en rappelant que, selon la tradition, saint Luc a peint la Vierge ; c'est pourquoi ils vénèrent les représentations de Marie, au point qu'ils préservent parfois les anciennes représentations de Marie, cachées en dessous de peintures modernes.

Marie parle-t-elle ? À Banneux, en tout cas, son discours est percutant. En 1933, l'année de la plus grande pauvreté après la crise économique de 1929, Marie se présente comme la Vierge des pauvres ; et, l'année de la montée de Hitler et du racisme nazi, elle réserve une source « pour toutes les nations », comme le montre Jean-Pierre Delville (UCL).

Pourquoi Marie se démultiplie-t-elle ? Arnaud Join-Lambert (UCL) observe qu'à Bruxelles, l'église Sainte-Croix offre huit représentations de Marie, en particulier Notre-Dame de Fatima, de Lourdes, de Vladimir, de Guadalupe et de la Cambre. C'est que Marie sous ses différents visages fait prier les fidèles de nations du monde entier qui se reconnaissent en elle. On découvre ainsi une tension entre la Marie de la liturgie officielle et la Marie de la pratique populaire.

Autre surprise : Marie est plus citée dans le Coran (34 fois) que dans l'Evangile (19 fois) ! Elle y est présentée comme « choisie parmi toutes les femmes du monde » et bénéficie de privilèges exceptionnels. Dominique Cerbelaud (dominicain) montre ainsi que Marie peut contribuer au dialogue interreligieux, spécialement entre Islam et christianisme ; car, à la lumière de l'Esprit Saint et dans l'Esprit de Pentecôte, elle est aussi « Marie, notre sœur ».

Surprise encore : Marie, dans le quatrième évangile, nous dit Jean-Marie Sevrin (UCL), n'est pas appelée par son nom, mais est simplement présentée comme la mère de Jésus. Sa fonction est d'indiquer l'heure du Christ, c'est-à-dire sa mort et sa glorification sur la croix. Par la parole « Voici ta mère », le Christ indique que le disciple bien-aimé le remplace désormais et relaie son identité de fils ; ce disciple qui atteste de la mort et de la résurrection du Christ est l'image même du croyant, qui devient frère du Christ.

Marie nous ouvre à la psychologie, dit Benoit Bourgine (UCL) : dans la théologie de Hans Urs von Balthasar, en effet, le binôme Christ-Marie, renvoie au binôme homme-femme et ouvre sur le binôme Dieu-humanité.

Que dit le Concile Vatican II ? Il introduit Marie, mère du Christ, dans la Constitution *Lumen Gentium* sur le peuple de Dieu. Il ouvre ainsi la porte à la proclamation par le pape Paul VI de Marie, mère de l'Église. Le pape a franchi un pas que le concile n'avait pas accompli, nous dit Laurent Villemin (Institut catholique de Paris).

Marie est-elle encore mutilée aujourd'hui dans le monde protestant ? Pas du tout, souligne Jospeh Famerée (UCL). Protestants et catholiques, réunis dans le Groupe des Dombes, ont rédigé de com-

mun accord un livre sur Marie en 1997. Il invite à faire une relecture biblique de Marie, à respecter et comprendre la position de chaque confession et à se poser une question centrale : Marie nous conduit-elle bien à Jésus ?
La question nous est posée à tous !

Jean-Pierre DELVILLE
Président de l'Institut RSCS

Naissance des Cahiers Internationaux de Théologie Pratique (CITP) http://www.pastoralis.org

Les *Cahiers Internationaux de Théologie Pratique* sont une publication en ligne qui a pour objectif de contribuer au dynamisme de la recherche internationale francophone en théologie pratique, en jouant un rôle stimulant, de donner accès aux chercheurs à des documents rares et difficilement accessibles, de soutenir le réseau international des professeurs et chercheurs en théologie pratique et de donner accès et visibilité aux recherches menées à l'Université catholique de Louvain (UCL), à l'Université Laval (UL) et à l'Institut catholique de Paris (ICP) dans le domaine de la théologie pratique.

Ce projet, fruit d'une concertation entre ces trois universités, donne à la théologie pratique d'entrer dans ce nouveau processus de publication, déjà fort répandu dans plusieurs disciplines universitaires. Il permet la publication de recherches académiques mais aussi de sources nécessaires à la recherche. De plus, son caractère virtuel rend possible une large diffusion dans la francophonie des pays de l'hémisphère sud (africains notamment).
Les contenus publiés sont organisés trois séries :
1. **La Série Documents** propose des sources utiles pour la recherche scientifique, historiques ou contemporaines, et plus particulièrement des documents d'Églises locales.
2. **La Série Recherches** publie des recherches universitaires de qualité dont les auteurs souhaitent une publication rapide ou à large diffusion internationale.
3. **La Série Actes** publie des actes de colloques ou journées d'étude en théologie pratique.
À cela s'ajoute des **Chroniques**, comptes rendus de colloques ou autres manifestations académiques, comme la présentation de thèses doctorales.
La direction des CITP a été confiée au professeur Henri Derroitte (UCL), mission pour laquelle il reçoit l'appui de François Moog (ICP) et Gilles Routhier (UL), directeurs adjoints ; le professeur Arnaud Join-Lambert (UCL) assure le secrétariat scientifique. Le secrétariat administratif est assuré par Fabienne Ferrière (Centre Universitaire de Théologie Pratique CUTP, UCL). Dans chacune des trois institutions universitaires, un comité local suit et stimule l'avancement du projet et contribue à en faire un outil performant au service des chercheurs. Un conseil scientifique composé de professeurs de douze autres universités est associé au projet.
Les demandes de publication doivent être adressées à un comité local qui en évalue la qualité. Après avis positif, toute proposition doit être validée par un membre d'un autre comité. Dans le cas de la Série Recherches, l'avis d'un membre du Conseil scientifique international est également sollicité.

Voilà la liste des 19 publications mises en ligne pour le lancement du site… dans l'attente de voir-celle-ci s'enrichir rapidement !

1. Série Documents :

Documents n° 1 : Semaines catéchétiques internationales (Actes de 1956 — 1971)

Documents n° 2 : Cours de Pierre-André LIÉGÉ, *Théologie pastorale* et *Théologie de l'évangélisation*

Documents n° 3 : Les synodes diocésains dans l'Église catholique depuis le concile Vatican II. Liste, bibliographie, ressources (Ed. A. JOIN-LAMBERT).

Documents n° 4 : The social teaching of the catholic bishops and other christian leaders in Zambia. Major pastoral letters and statements. 1953-2001 (Ed. J. KOMAKOMA)

Documents n° 5 : Le projet de la pastorale catéchétique de l'Église italienne (1970-1997) (Ed. M. VITALI)

Documents n° 6 : Catéchèse. Revue de pastorale catéchétique. Dépouillement, historique et index pour les années 1960-1991, par Jean-Louis TORTOLANO

Documents n° 7 : Une lumière éclaire les pas de Centrafrique. Lettres pastorales et messages de la Conférence Episcopale Centrafricaine de 1985 à 2011 (Ed. J. C. MOROUBA et N. DIATTA)

2. Série Recherches :

Recherches n° 1 : Agathe BROSSET, Partenariat et compagnonnage, de nouveaux modes de faire Église

Recherches n° 2 : Yves GUÉRETTE, Catéchèse et renouveau ecclésial : la catéchèse comme édification du sujet croyant et acte instituant de l'Église

Recherches n° 3 : Raphaël MANIKIZA, La mémoire eucharistique au regard de la théorie de l'ordre symbolique chrétien de L.-M. Chauvet

Recherches n° 4 : Isabelle MOREL, L'accompagnement des laïcs en charge ecclésiale Réflexion ecclésiologique à partir d'entretiens réalisés dans le diocèse de Besançon

Recherches n° 5 : Roland LACROIX, Pastorale des recommençants, genèse et avenir à partir de l'expérience lyonnaise autour d'Henri Bourgeois

Recherches n° 6 : Marta LÒW, Pour une catéchèse d'adultes renouvelée dans l'archidiocèse d'Esztergom-Budapest

Recherches n° 7 : Hadelin DE LOVINFOSSE, La pertinence de la voie kérygmatique en catéchèse

Recherches n° 8 : Suzanne DESROCHERS, Les apprentissages impliqués dans le développement spirituel d'adultes qui commencent ou recommencent une démarche d'éducation catholique

Recherches n° 9 : Michel NOLIN, Entre dialogue et relation éducative éthique : pour une formation andragogique en Église

3. Série Actes :

Actes n° 1 : La responsabilité catéchétique de l'Église, trente ans après Catechesi Tradendæ. Actes du IVème colloque International de l'ISPC — Paris, février 2009 (Dir. F. MOOG)

Actes n° 2 : L'Église et les défis de la société africaine. Perspectives pour la deuxième assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Afrique (Dir. A. JOIN-LAMBERT et I. NDONGALA MADUKU)

Actes n° 3 : La transmission de la foi. Actes du colloque du CEP — Mons, juillet 2009 (Dir. A. BORRAS et L. BRESSAN)

Catherine CHEVALIER
Doctorante Faculté de théologie

Un nouveau Doyen pour la Faculté de théologie

Le vendredi 4 mai dernier, le Conseil de la Faculté de théologie a élu un nouveau doyen. C'est le professeur Joseph Famerée qui a été élu pour présider aux destinées de la Faculté au cours des trois prochaines années académiques. Il entrera en fonction le 1er septembre prochain.

Docteur en théologie (UCL 1992) mais aussi licencié en philologie classique (UCL 1977), le nouvel élu est spécialiste en ecclésiologie. Sa thèse, publiée intégralement, portait sur l'ecclésiologie d'Yves Congar avant Vatican II. Depuis sa première nomination à la Faculté en 1991, il assure l'enseignement dans divers domaines : l'ecclésiologie, l'œcuménisme et la théologie orientale. Il a également développé des recherches en ces matières. Pour ce qui touche à l'ecclésiologie, il s'est fait connaître par des publications sur la synodalité (conférences épiscopales), la communion des Églises, le ministère de l'évêque de Rome. En œcuménisme, son intérêt va en particulier vers le dialogue catholique-orthodoxe byzantin. Il a également approfondi la pensée des principaux théologiens orthodoxes du XXe siècle.

C'est dans la perspective de ces recherches qu'il faut situer sa participation à l'Académie internationale des sciences religieuses ainsi qu'au Groupe des Dombes — un groupe œcuménique de rencontres théologiques. Il fait également partie du Præsidium de l'Association Européenne de Théologie Catholique (AETC). À l'UCL, depuis 1997, il est l'une des chevilles ouvrières de l'élaboration intellectuelle des « Colloques Gesché », désormais bien connus en Belgique francophone.

Nommé professeur ordinaire en 2010, le Professeur Famerée n'est pas un inconnu à la Fondation. Dans les premières années de celle-ci, jusqu'en 2004, il a assuré le secrétariat du Bureau et du Comité en tant que secrétaire académique de la Faculté. Depuis 5 ans, il siège à nouveau au Comité comme président de la Commission d'enseignement en théologie et en études bibliques. Il a encore organisé deux cycles de conférences : *Démocratie dans les Églises* (1998) et *Le christianisme est-il misogyne ?* (2009).

Bienvenue au nouveau Vice-président de la Fondation.

André WÉNIN
Doyen de la Faculté de théologie

Ouvrages récemment publiés ou édités par les enseignants de la Faculté

AUSLOOS H. & BOSSUYT I. (dir.), *In den beginne… De 'schepping 'in beeld, woord en klank*, Leuven, VBS/acco, 2011, 186 p.

AUWERS J.-M., *L'interprétation du Cantique des Cantiques à travers les chaînes exégétiques grecques*, (coll. *Instrumenta Patristica et Mediævalia,* 56), Turnhout, Brepols, 2011, 530 p.

AUWERS J.-M., DI PEDE E., NOCQUET D., VERMEYLEN J., VIALLE C., WÉNIN A., *Psaumes de la Bible psaumes d'aujourd'hui* (coll. *Lire la Bible*, 170), Paris, Cerf, Médiaspaul, 2011, 134 p.

AUWERS J.-M., *L'interprétation du Cantique des Cantiques à travers les chaînes exégétiques grecques* (coll. *Instrumenta Patristica et Medievalia*, 56), Turnhout, Brepols, 2011, xxii + 530 p.

AUWERS J.-M., *Procopii Gazæi Epitome in Canticum canticorum*. Introduction par J.-M. AUWERS et M.-G. GUÉRARD. Édition critique par J.-M. AUWERS (coll. *Corpus Christianorum, Series Græca*, 67), Turnhout, Brepols, 2011, CXXVI + 586 p.

AUWERS J.-M. & alii, *Biblia e teologia a inteligência da fé, traduit par Gilmar Sain't Clair Ribeiro*, São Paulo, Edições Loyola Jesuitas, 2011, 125 p.

AUWERS J.-M. & alii, *Psaumes de la Bible, psaumes d'aujourd'hui* (coll. *Lire la Bible*, 170), Paris, Cerf, 2011, 144 p.

BORRAS A., *O diaconado sob o risco da sua novidade* (coll. *Dessedentar*, 6), Prior Velho, Paulinas, 2011, 267 p.

BOURGINE B., FAMERÉE J. & SCOLAS P. (dir.), *La transgression chrétienne des identités*, Paris, Cerf – Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, Faculté de théologie, 2012, 200 p.

BURNET, Régis *Paroles de la Bible*, Paris, Seuil, 2011. 352 p.

BURNET, Régis, *El Evangelio de la traición*, Buenos Aires, Edhasa, 2011, 308 p.

DELVILLE J.-P., FAMERÉE J. & HENNEAU M.-É. (éds.), *Marie, figures et réceptions. Enjeux historiques et théologiques*, Paris-Louvain-la-Neuve, Mame-Desclée-RSCS, 2012, 226 p.

DERROITTE H. (dir.), *Les révélations du cinéma. Avoir recours au cinéma en pastorale et au cours de religion* (coll. *Se Former pour Le dire*), Bruxelles, éditions Lumen Vitæ, 2011, 156 p.

FAMERÉE J. (co-auteur avec les membres du) Groupe des Dombes, *« Vous donc, priez ainsi » (Mt 6,9). Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises*, Montrouge, Bayard, 2011, 190 p.

FAMERÉE J., HENNEAU M.-É., PARMENTIER É., REIJNEN A.-M., *Misión y lugar de las mujeres en las Iglesias*, Madrid, Narcea, S.A. de Ediciones, 2011, 134 p. (trad. espagnole de *Le christianisme est-il misogyne ?*, éd. Lumen Vitæ, 2010)

GAZIAUX É. (éd.), *Pour une raison de la foi : la théologie. Conférences de l'école doctorale en théologie (2006-2008)*, (coll. *Cahiers de la Revue théologique de Louvain,* 39), Louvain-la-Neuve, Faculté de théologie, Leuven, Peeters, 2011, 251 p.

GRYSON R., *Tyconius. Commentaire de l'Apocalypse* (coll. *Corpus Christianorum in translation*, 10), Turnhout, Brepols, 2011, 220 p.

GRYSON R., *Tyconii Afri Expositio. Apocalypseos. Accedunt Eiusdem Expositionis A Quodam Retractatæ Fragmenta Taurinensia* (coll. *Corpus Christianorum. Series Latina*, 107 A). Turnhout, Brepols, 2011, 387 p.

HAELEWYCK J.-C., *Sancti Gregorii Nazianzeni Opera. Versio syriaca V. Orationes 1, 2, 3* (coll. *Corpus Christianorum. Corpus Nazianzenum*, 25), Turnhout, Brepols, 2011, 16 + 217 p.

JOIN-LAMBERT A. & ANTOINE F., *Le rire et les religions. Un couple explosif*, Namur, Fidélité, 2011, 149 p.

JOIN-LAMBERT A. (éd.), *Les synodes diocésains dans l'Église catholique depuis le Concile Vatican II. Liste, bibliographie, ressources* (coll. *Série « Documents »*, 3), Louvain-la-Neuve – Paris – Québec, Cahiers Internationaux de Théologie Pratique, décembre 2011. En ligne : www.pastoralis.org.

RIAUDEL O. & MAURICE E. (dirs.), *Karl Rahner, Traité fondamental de la foi. Études sur le concept de christianisme* (coll. *Œuvres*, 26), Paris, Cerf, 2011, 594 p.

RIAUDEL O. (dir.), *W. Pannenberg, Théologie Systématique* 2 (coll. *Cogitatio Fidei*, 279), Paris, Cerf, 2011, 642 p.

RIES J., *Gnosi e Manicheismo Tomo 2 : Manicheismo : un tentativo di religione universale* (coll. *Opera Omnia*, IX/2), Milano, Jaca Book, 2011, 301 p.

VAN OYEN G., *Lire l'évangile de Marc comme un roman* (coll. *Le livre et le rouleau*, 38), Bruxelles, Lessius, 2011, 175 p.

WATTHEE-DELMOTTE M. (dir.), *Phœnix. Cahiers littéraires internationaux*, n°2, avril 2011 : Henry Bauchau, 64 p.

WATTHEE-DELMOTTE M., DECHARNEUX B., MAIGNANT C. (dirs.), *Esthétique et spiritualité I : enjeux identitaires*, Fernelmont, Éditions Modulaires Européennes, 2012, 178 p.

WATTHEE-DELMOTTE M., DECHARNEUX B., MAIGNANT C. (dirs.), *Esthétique et spiritualité II : Circulation des modèles en Europe*, Fernelmont, Éditions Modulaires Européennes, 2012, 345 p.

WATTHEE-DELMOTTE M., CHELEBOURG C., MARTENS D. (dirs.), *Héritage, filiation, transmission. Configurations littéraires (XVIIIe-XXIe siècles)*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 235 p.

WÉNIN A., CAUSSE J.-D., CUVILLIER É., *Divine violence. Approche exégétique et anthropologique* (coll. *Lire la Bible*, 168), Cerf-Médiaspaul, Paris, 2011, 222 p.

WÉNIN A., De Adão a Abraão ou as errâncias do humano. Leitura de Gênesis 1,1-12,4 (coll. *Bíblica Loyola,* 59), São Paolo, Edições Loyola, 2011, 234 p.

WÉNIN A., *José ou a invenção da fraternidade. Leitura narrativa e antropológica de Gênesis 37-50* (coll. *Bíblica Loyola,* 60), São Paulo, Edições Loyola, 2011, 302 p.

Prochaines activités…

- 26-28 juillet 2012 : Colloquium biblicum Lovaniense : Old Testament Pseudepigrapha and the Scriptures (Prés. E. Tigchelaar) – Colloque international annuel en études bibliques organisé conjointement par les Facultés de théologie de la KULeuven et de l'UCL
- 27-28 août 2012 : 6e session biblique d'été. Le livre de Ruth. La femme étrangère. Ou : comment raconter les valeurs ?
- 15-17 novembre 2012 : Colloque international OMNES GENTES 2012 – Syncrétisme : échec ou promesse d'inculturation ?

Pour toutes informations au sujet des activités :
Secrétariat de la Faculté de théologie 010/47 36 04 ou www.uclouvain.be/teco

Vous pouvez effectuer un don à la Fondation *Sedes Sapientiæ*
par un versement au compte bancaire
(IBAN) BE26271036636629
(BIC) GEBABEBB
avec la mention « Compte TECO 3351 ».
Les versements d'un montant de 40 € au moins feront l'objet d'une attestation en vue d'obtenir l'exonération fiscale.
Déjà merci !